

# Le kérygme

## (Act 3,13s)

Le livre des Actes, dont nous venons t'entendre un extrait, raconte tout au long de ses 28 chapitres comment la Bonne Nouvelle s'est répandue, depuis Jérusalem jusqu'à Rome, cœur de l'empire Romain. Ce livre est le seul à nous avoir transmis les toutes premières prédications de Pierre et Paul aux juifs et aux païens ignorant encore tout de la Bonne Nouvelle.

Ces prédications de choc appartiennent à un genre bien particulier. Genre bref, concis, percutant, allant droit à l'essentiel de la Bonne Nouvelle, genre tout différent de la catéchèse, qui est un enseignement long et réservé aux catéchumènes, tout différent aussi de la parénèse, que vous connaissez bien par les homélie, et dont le but est l'entretien régulier de la foi.

C'est à travers ces prédications de choc que Pierre et Paul ont annoncé le cœur de la Bonne Nouvelle, c'ad le kérygme. (Le mot est d'origine grec ; dans le passé, il était employé pour désigner l'annonce, faite aux habitants d'une ville, d'un événement majeur heureux, telle qu'une victoire sur l'ennemi, la chute d'un tyran ou le sacre d'un nouveau roi.)

Comme l'évangile de ce jour se termine sur une invitation à témoigner (C'est vous qui êtes mes témoins ! dit Jésus aux apôtres), il me semble tout à fait indiqué de relire le témoignage de Pierre que nous offre la première lecture et de l'observer jetant le filet en eaux profondes, et ramenant sur le rivage de nombreux poissons.

L'observation de Pierre nous apprendra la bonne manière de jeter le filet, car, soyons honnêtes, beaucoup l'ignorent encore. Combien d'entre nous osent aller en eaux profondes jeter le filet ? Combien d'entre nous savent comment faire ? Combien d'entre nous sont capables d'énoncer clairement l'essentiel de leur foi, de toucher des cœurs et de les amener à la conversion ?

Un examen comparatif des prédications de choc de Pierre et de Paul nous amène à la constatation qu'elles s'organisent toutes sur un même schéma.

*Quel est ce schéma ? Comment les apôtres procèdent-ils ?*

*Les apôtres partent toujours d'une question qui leur est posée ou d'un reproche qui leur est fait.*

"Tes compagnons sont pleins de vin doux !. Par quelle puissance, le paralysé de la Bonne porte a-t-il été guéri ? D'où vient la paix et la joie qui règnent entre vous ?»

Le kérygme doit donc être demandé, ne serait ce qu'implicitement, il doit encore tenir compte de la culture de l'interlocuteur, de son histoire, de ses acquis philosophiques, de son mode d'ouverture à Dieu. Paul ne parle pas aux Athéniens comme aux Juives de la ville de Philippes.

*A la question posée, l'apôtre donne tout de suite l'essentiel de la réponse : Jésus!*

En effet Jésus est au cœur de la Bonne Nouvelle, il en est le centre, l'âme. Jésus, dit l'apôtre, peut devenir la source de ta joie, Jésus peut te remettre debout, Jésus t'aidera dans ta quête de Dieu, Jésus te guérira, Il t'apprendra à aimer, Jésus est le seul à t'ouvrir à la vraie vie.

*Après cette première annonce, l'apôtre marquait une pose.*

Conscient que Jésus 'selon la chair' est inconnu ou mal connu de ses auditeurs, l'apôtre prend alors le temps de le présenter.

Dans la première lecture (Act 3,13), Pierre, s'adressant à des juifs ayant eu l'occasion de rencontrer Jésus, se contente d'évoquer son procès, sa condamnation injuste, sa mort en croix. Ses auditeurs sont au courant des faits et gestes de Jésus. Inutile de s'y attarder !

Par contre lorsque Pierre s'adressera plus tard au Centurion Corneille, il prendra tout son temps, conscient d'avoir devant lui quelqu'un qui de Jésus ne sait rien. Il lui racontera tout ce qu'il sait de Jésus depuis son baptême au Jourdain jusqu'à sa mort en passant par son ministère en Galilée.

Aujourd'hui lorsque vous tentez d'annoncer la Bonne Nouvelle à des jeunes, il est indispensable de leur parler longuement de Jésus, du Jésus selon la chair, et de le faire, en n'utilisant que les mots de l'évangile et leurs mots, car à ce stade, ceux du catéchisme sont incapables de toucher leur cœur.

*Après cet 'arrêt sur l'image' de Jésus, l'apôtre en venait à raconter la grande œuvre de Dieu en faveur de Jésus.*

« Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus des morts, l'a relevé de la mort, en a fait le chef des vivants, lui a donné sa gloire en partage, l'a exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom : « Seigneur- kurios ».

En annonçant que Jésus a reçu le nom de 'Seigneur', Pierre affirme que Jésus est non seulement vivant, mais que Dieu dans son immense bonté nous donne en Jésus un sauveur, un défenseur, une présence divine parmi nous. « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en lui ». Jésus est devenu l'échelle entre le ciel et la terre. Il est le chemin. Sa parole est parole de Dieu. Il est le Juste, il est le Saint.

*Après avoir décrit l'œuvre de Dieu en faveur de Jésus, l'apôtre répondait aux deux grandes interrogations que son discours avait suscité : Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que Jésus est ressuscité ? Pourquoi fallait-il qu'il souffrit et mourut ?.*

1) A la première question l'apôtre répond : « Nous en sommes témoins »

2) A la deuxième question : « Les écritures annonçaient sa mort. »

*Enfin c'est l'appel à la conversion, à l'obéissance dans la foi en Jésus.*

---

\* Un mot sur le nom 'Seigneur'

A l'époque de Jésus, ce mot avait plusieurs usages :

- C'est le titre que l'empereur décernait au général victorieux lors de son retour triomphale à Rome. Dans ce contexte, « Seigneur » signifiait « celui qui a vaincu l'ennemi, celui qui a sauvé le peuple de l'adversaire ». Ce titre n'avait rien de divin. En effet pendant que la foule acclamait le général victorieux, un esclave debout, derrière lui, tenait au dessus de sa tête, une couronne de laurier, lui répétant sans cesse : « Tu n'es qu'un homme »
- Dans la traduction grecque de la Septante (antérieure au Christ), Kurios traduit Adonaï, titre divin remplaçant le vrai nom de Dieu (le tétragramme). Dans la même traduction, Sara reconnaît en son époux, son Seigneur (kurios).
- Dans le N.T., le titre de Kurios est réservé à Jésus et à son Père.
- Il semblerait que ce titre n'a été utilisé à l'égard de Jésus qu'après sa résurrection (cfr Marc)

